1975

2025



SÉANCE ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION SIMONE ET CINO DEL DUCA

Jeudi 15 mai 2025

1975/2025 : 50 ANS D'ENGAGEMENT

En 2025, la Fondation Simone et Cino Del Duca fête ses 50 ans. Créée en 1975, abritée à l'Institut de France depuis 2005, elle a pour but de faire rayonner, en France et à l'étranger les arts, les lettres et les sciences.

C'est en 1967, à la mort de son époux Cino, que Simone Del Duca commence à réfléchir à la création d'une fondation. Grand patron de presse, mécène et philanthrope, Cino Del Duca avait créé plusieurs prix culturels, dont les premiers prix de soutien à la création littéraire en 1952, et soutenu financièrement différentes œuvres sociales. La recherche scientifique l'intéressait également beaucoup. Décidée à poursuivre cette démarche, Simone Del Duca crée dès 1969 le Prix mondial Cino Del Duca destiné à récompenser un auteur dont l'œuvre constitue « un message d'humanisme moderne ». Mais elle veut aller plus loin, développer une œuvre utile et pérenne en mémoire de son mari. Ainsi naît, en 1975, la Fondation Simone et Cino Del Duca.

Pour abriter sa fondation, Simone Del Duca choisit un lieu prestigieux : l'ancien Hôtel Pereire, situé 10 rue Alfred de Vigny, sur le Parc Monceau dans le VIIIe arrondissement de Paris. Il a été construit entre 1879 et 1881 pour Emile II Pereire par l'architecte William Bouwens van der Boyen dans le style classique des XVIIe et XVIIIe siècles français. Simone Del Duca y effectue d'importants travaux afin de l'aménager comme un lieu de rencontres et de débats. Il est inauguré en 1976 par Simone Veil, alors ministre de la Santé.

Dès sa création, la Fondation Simone et Cino Del Duca multiplie les projets. Sur le plan financier cependant, les premières années sont difficiles. Faute d'héritier, Simone Del Duca doit également trouver la manière de pérenniser sa fondation. C'est dans cette optique qu'en juin 1985, elle choisit de la léguer, après sa disparition, à l'Institut de France. Son indépendance ainsi sauvegardée dans l'immédiat et son avenir à long terme assuré, la Fondation Simone et Cino Del Duca peut dès lors se consacrer pleinement à sa vocation. Elle multiplie subventions, aides et prix. S'ajoutant au Prix mondial Cino Del Duca, un Prix de cancérologie est ainsi créé en 1987, suivi des Prix des beaux-arts en 1995. A la fin des années 1990, la fondation bénéficie déjà d'un rayonnement international. Elle fête ses 20 ans lors d'une grande soirée sous la pyramide du Louvre, musée auquel une superbe tapisserie est offerte par sa fondatrice pour marquer ce bel âge.

Simone Del Duca disparaît en mai 2004. Conformément à sa volonté, la Fondation Simone et Cino Del Duca passe sous l'égide de l'Institut de France. Fort du prestige de ce dernier et des cinq Académies qui le composent, son rayonnement prend de nouvelles formes. En 2005, en complément des actions annuelles déjà bien engagées, deux nouveaux prix sont créés : le Grand Prix d'archéologie et le Grand Prix scientifique. Désormais au nombre de quatre, les grands prix, aux jurys desquels président les académies compétentes, sont depuis remis sous la coupole de l'Institut de France. L'Hôtel Pereire s'impose quant à lui comme le lieu privilégié, après le quai de Conti, pour la tenue des rencontres organisées par les différentes académies et les fondations abritées de l'Institut de France.

En 2015, la Fondation Simone et Cino Del Duca célèbre ses 40 ans et ses 10 ans sous l'égide de l'Institut de France. Une nouvelle stratégie est définie visant à nouer des partenariats d'envergure et de qualité avec des institutions reconnues et à concentrer dons et subventions sur des actions permettant d'accompagner des projets d'excellence. Dans le même temps, la fondation s'ouvre largement sur le monde extérieur : accueil du grand public – notamment lors des Journées du Patrimoine depuis 2024– mise à disposition des salons de l'Hôtel Pereire pour des tournages ou des séminaires d'entreprises, développement des moyens de communication modernes…La fondation entend se faire connaître au-delà du monde savant.

Avec quatre grands prix, une dizaine d'autres remis ainsi qu'une vingtaine de soutiens accordés dans le domaine des arts, les lettres et les sciences et près de 2 millions d'euros distribués chaque année, la Fondation Simone et Cino Del Duca est aujourd'hui un acteur majeur du mécénat en France. Elle demeure plus que jamais fidèle aux missions qui la guident depuis toujours : faire rayonner les sciences, les arts et les lettres.



LA MISSION
DES COMMÉMORATIONS
NATIONALES ·
INSTITUT DE FRANCE

PROGRAMMATION MUSICALE

Une programmation musicale, interprétée par l'ensemble L'Itinéraire, a rythmé cette séance d'œuvres musicales de cinq des grands compositeurs contemporains lauréats du grand prix de musique de la Fondation Del Duca :

Ornamented Zone pour clarinette, alto, violoncelle et piano
Philippe Boesmans, lauréat 2011 du Prix de musique

Flight pour flûte seule
Georges Benjamin, lauréat 2022 du Prix de musique

Nachtgesang pour clarinette, violon, violoncelle et piano
Philippe Hersant, lauréat 2001 du Grand Prix de musique

Molto tranquillo pour flûte, violoncelle et piano
Peter Eötvös, lauréat du Grand Prix de musique 2016

Nagoya Marimba pour deux marimbas
Steve Reich, lauréat 2019 du Grand Prix de musique



L'Itinéraire est un ensemble musical européen de premier plan, connu pour son innovation et son exploration des limites du son, de la saturation acoustique à l'électronique. Depuis sa fondation, il a créé des centaines d'oeuvres majeures et collabore avec des artistes renommés. L'ensemble se distingue par son esprit d'aventure, son excellence artistique et ses collaborations internationales, tout en s'engageant activement dans l'éducation culturelle des jeunes.

SÉANCE ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION SIMONE ET CINO DEL DUCA

Jeudi 15 mai 2025

PRÉSIDÉE PAR

M. Xavier Darcos,
Chancelier de l'Institut de France

Mme Coline Serreau,
Présidente de l'Institut de France
et Présidente de l'Académie des beaux-arts

M. Amin Maalouf,
Secrétaire perpétuel de l'Académie française

Ouverture de **Mme Coline Serreau,**
Présidente de l'Institut de France
Présidente de l'Académie des beaux-arts

Discours de **M. Xavier Darcos**,
Chancelier de l'Institut de France

Discours de **M. Bernard Stirn**,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques

Discours de **M. Laurent Petitgirard**,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts

Discours de **M. Antoine Triller**,
Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences

Discours de **M. Nicolas Grimal,**
Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres

Discours de **M. Amin Maalouf**,
Secrétaire perpétuel de l'Académie française

Remise du Prix Del Duca pour la jeunesse à la Compagnie de théâtre l'Art Éclair
par **M. Clément Hervieu-Léger,** sociétaire de la Comédie-Française

Discours de **Mme Dominique Bona**,
de l'Académie française



Séance anniversaire de la Fondation Simone et Cino Del Duca sous la coupole de l'Institut de France

Ouverture de Mme Coline Serreau

Présidente de l'Institut de France
Présidente de l'Académie des beaux-arts

Monsieur le Chancelier,
Messieurs les Secrétaires perpétuels,
Monsieur le Secrétaire perpétuel honoraire,
Chères consoeurs, chers confrères,
Madame l'Ambassadeur,
Mesdames et Messieurs les directeurs,
Cher lauréats
Mesdames, Messieurs,

C'est avec honneur et beaucoup de joie que je préside aujourd'hui, sous la coupole de l'Institut de France, cette séance célébrant un événement exceptionnel : le 50e anniversaire de la Fondation Simone et Cino Del Duca.

Le 3 juillet 1996, Marcel Landowski, alors Chancelier de l'Institut, Edouard Bonnefous, Chancelier honoraire, proche de Simone Del Duca, Marianne Grunberg-Manago, membre de l'Académie des sciences et Maurice Schumann, de l'Académie française, avaient tour à tour, en ces lieux, rendu hommage à Simone Del Duca, correspondante de l'Institut (Académie des beaux-arts), Présidente fondatrice de la Fondation Simone et Cino Del Duca, qui avait exprimé le vœu que sa fondation trouve sa place de façon autonome au sein de l'Institut de France, auquel elle avait choisi, un an plus tôt, de la léguer pour en assurer la pérennité après sa mort.

Simone Del Duca nous a quitté un 16 mai 2004 et aujourd'hui nous sommes heureux de célébrer, au-delà des 20 ans de sa fondation sous l'égide de l'Institut de France, un demi-siècle d'engagement au service de la recherche, de l'innovation et de l'humanisme.

Nous ouvrons aujourd'hui une cérémonie d'hommage à Simone Del Duca, forte personnalité qui a laissé, par cette « œuvre d'une vie », une empreinte forte et durable dans le monde de la philanthropie.

La fondation, créée en 1975, a pour mission de faire rayonner les arts, les lettres et les sciences, de soutenir pour cela des projets et de reconnaitre des lauréats d'excellence dans ces disciplines qui rencontrent les domaines d'expertise de nos académies. Ce soir, nous célébrons non seulement un anniversaire, mais également l'impact de cet héritage qui continue de nourrir et d'inspirer des générations de chercheurs, d'artistes et de penseurs.

Durant cette année 2025, un programme exceptionnel a été déployé. Inscrit au calendrier des célébrations retenues par France Mémoire, ce cinquantième anniversaire de la création de la

Fondation Del Duca, a été marqué par la publication d'un livre et la réalisation d'un documentaire racontant son histoire, celle du couple Del Duca ou de l'Hôtel Pereire. Des visites théâtralisées de ce lieu méconnu ont été proposées, un prix pour la jeunesse, qui sera remis tout à l'heure par son parrain Clément Hervieu-Léger, Sociétaire de la Comédie-Française, a été créé.

Au cours de notre séance, point d'orgue de ce programme, nous allons entendre les voix de ceux qui portent haut et fort les valeurs que cette fondation défend : le Chancelier de l'Institut de France, puis les secrétaires perpétuels des cinq académies, qui depuis 20 ans accompagnent la fondation dans l'accomplissement de ses missions. Ils partageront avec nous leur vision de l'héritage laissé par Simone et Cino Del Duca, l'impact de cette fondation au-cours de ses 50 années d'existence ainsi que son ancrage dans l'avenir. Ma consœur Dominique Bona, de l'Académie française, clôturera par un hommage plus personnalisé à cette grande fondatrice.

Nous aurons également le plaisir d'entendre une programmation musicale proposée par Laurent Petitgirard, Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, qui nous donnera à entendre l'ensemble L'Itinéraire interpréter des œuvres musicales de 5 des grands compositeurs contemporains, lauréats du grand prix de musique de la Fondation Del Duca.

Pour ouvrir cette séance d'hommage, la parole est à M. Xavier Darcos, Chancelier de l'Institut de France, Président de la Fondation Simone et Cino Del Duca.





De gauche à droite : M. Xavier Darcos, Mme Coline Serreau, M. Amin Maalouf

Discours
de M. Xavier Darcos
Chancelier de l'Institut de France

Mesdames, Messieurs,

Chacun de nous, en franchissant aujourd'hui le seuil de cette Coupole, a croisé sans doute sans y prêter attention, une plaque discrète, enchâssée dans la pierre blonde de l'Institut, posée là en 1984, il y a déjà plus de quarante ans. Elle rend hommage à Madame Simone Cino Del Duca, « généreuse bienfaitrice des lettres, des sciences et des arts ». À elle seule, cette plaque dit tout : l'essentiel d'une œuvre qui n'a jamais recherché l'apparat, mais la densité ; qui n'a jamais demandé la gloire, mais embrassé la durée. Depuis un demi-siècle, la Fondation Simone et Cino Del Duca agit ainsi : avec discrétion, mais en profondeur. De manière prolifique mais avec une élégance sans emphase. Elle incarne, avec une rare constance, l'idéal d'un mécénat à la française, conjuguant exigence et fidélité.

Cette œuvre est aujourd'hui honorée à sa juste mesure : son cinquantenaire est inscrit au titre des commémorations nationales 2025 du calendrier France Mémoire, reconnaissant ainsi la portée exemplaire de l'engagement de Simone et Cino Del Duca dans le patrimoine intellectuel et scientifique de notre nation.

Qu'est-ce qu'une fondation, au fond, sinon un pari lancé à l'éternité ? Une manière de dire : Cela ne s'éteindra pas. Cela continuera. Simone Del Duca a répondu au deuil par la création. Elle sut répondre à la perte par la transmission. Souvenons-nous : Cino Del Duca, immigré italien, éditeur visionnaire, producteur audacieux, mécène déjà généreux, avait bâti un empire, non pour le dominer, mais pour le partager.

Simone Del Duca, à sa suite, n'a pas poursuivi une entreprise : elle a fondé une destinée. Elle a donné à leur fortune une forme d'âme. Cette âme, c'est la Fondation. Et quelle âme ! Elle crée, à la mémoire de son mari Cino, une fondation « destinée à favoriser la recherche pour lutter contre les maux dont souffre l'humanité » et à « assurer la conservation du patrimoine naturel, scientifique et culturel de l'homme ». Cette double visée — soin du corps et soin de l'âme — n'a jamais quitté la fondation. Elle en est l'alpha et l'oméga.

Peu de fondations peuvent se targuer d'avoir, comme celle-ci, embrassé à bras-le-corps les maux de l'humanité, tout en célébrant sa grandeur. Car la Fondation Del Duca n'a jamais choisi entre science et culture, entre savoir et beauté. Elle a su, au contraire, conjuguer les disciplines, offrir des ponts quand d'autres élevaient des murs.

Il faut mesurer l'originalité de cette ambition. Alors que tant d'institutions se spécialisent, cloisonnent, ciblent, la Fondation Del Duca embrasse. Elle soutient la littérature et la physique, la musique contemporaine et la paléogénétique, l'archéologie et la lutte contre le cancer. Elle honore aussi bien les grandes voix des lettres que les mains patientes des restaurateurs du patrimoine.

Très tôt, Simone Del Duca comprit qu'aucun lieu n'était plus légitime que l'Institut de France pour garantir la pérennité de sa fondation. Dès 1980, elle demande que l'Institut abrite la structure. En 1985, elle formalise son intention, en 1995 elle la précise encore plus. En 2005, un an après sa disparition, la Fondation Simone et Cino Del Duca devient officiellement fondation abritée de l'Institut.

Quel autre refuge pouvait mieux incarner la fidélité aux lettres, aux arts et aux sciences ? L'Institut, parlement des savants, réunit toutes les académies ; il est cette agora sereine où les passions de l'esprit peuvent dialoguer librement. C'est donc ici, que la Fondation a trouvé son port d'attache. Cette « œuvre d'une vie », après Édouard Bonnefous, Pierre Messmer et Gabriel de Broglie, il m'a été donné à mon tour de la servir, avec la même vigilance, la même fidélité aux volontés de sa fondatrice, entourés des secrétaires perpétuels et soutenu par nos équipes.

Et quelles actions ! Depuis 1975, la fondation a décerné près de 900 prix, distribué plus de 50 millions d'euros, financé des dizaines de programmes de recherche, soutenu des restaurations majeures, des concerts, des bourses, des colloques. La fondation a exporté son action dans 15 pays. Son emblème le plus célèbre est le Prix mondial Cino Del Duca, créé dès 1969, décerné chaque année à une personnalité dont l'œuvre, selon les termes mêmes du règlement, « porte, sous une forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme moderne ».

Un message d'humanisme moderne… Que voilà une belle formule, mais surtout une ligne directrice. Ce message, allait conduire à couronner notamment Konrad Lorenz, l'œuvre de notre regretté confrère Mario Vargas Llosa, d'Andrei Sakharov, de Vaclav Havel, de Patrick Modiano, d'Haruki Murakami, souvent appelés ensuite au panthéon des Nobel. Chaque lauréat est un repère, une étoile dans la constellation des humanités.

Chaque remise de prix, une invitation à mieux comprendre ce que veut dire, aujourd'hui, penser l'humain dans sa complexité.

Il y a aussi les prix scientifiques, les prix d'archéologie, les prix artistiques, les commandes musicales, les cycles de recherche en sciences sociales, les aides aux missions humanitaires ou médicales. Et surtout, cette capacité à sentir l'air du temps, à pressentir les enjeux et à soutenir l'intérêt général. Car la Fondation ne reconduit pas, elle invente. Elle ne se contente pas de redistribuer, elle éclaire.

Je cite ici Simone Veil, qui, en 1976, à l'occasion de l'inauguration du siège de la fondation, déclara :

> *Dans la mesure où les initiatives philanthropiques témoignent de l'intérêt que la nation porte à la recherche médicale, elles sont une puissante incitation pour les responsables politiques.*

Ce que Madame Veil exprimait, c'est que le mécénat est un aiguillon. Il n'est pas une charité. Il est une exigence. Il devance les institutions, il stimule l'action publique, il ouvre la voie. Et la Fondation Del Duca, par sa constance, par sa rigueur, par sa profondeur, est un exemple de ce mécénat-là.

Et puis il y a un style. Le style Del Duca. Ce n'est pas un simple tableau d'honneurs : c'est une manière d'être au monde. C'est un esprit. C'est cette manière de faire rayonner, sans se mettre en lumière.

Elle agit avec méthode. Avec vision. Avec fidélité aux volontés de sa fondatrice. Son action est structurée, diversifiée, rayonnante. Et aujourd'hui, elle s'ouvre davantage encore. En renforçant ses partenariats. En créant un nouveau Prix pour la jeunesse. En amplifiant sa contribution aux réflexions contemporaines sur la culture, sur la place des savoirs dans le monde globalisé.

L'hôtel particulier de la rue Alfred de Vigny, restauré avec soin, est devenu un haut lieu du mécénat et de la pensée vivante. À l'image de ce qu'il abrite, il manie la tradition de l'ouverture. En bordure du parc Monceau, il prolonge, sur la rive droite, l'esprit du Quai de Conti.

Nous sommes dans la reconnaissance active d'un legs vivant. Nous sommes les dépositaires d'une exigence. Et cette exigence, elle tient en quelques mots : faire rayonner les arts, les lettres et les sciences — non pour les figer, mais pour les faire croître.

Cinquante ans. Ce n'est pas un âge. C'est un seuil. Signe de la maturité, de la transmission. Aujourd'hui, sous la Coupole, métonymie de l'Institut de France, nous ne bouclons pas une boucle. Nous poursuivons un sillon. Nous amplifions un souffle.

Ce souffle, c'est celui d'un humanisme exigeant, fidèle à la lettre mais tendu vers l'avenir. Un humanisme qui ne craint ni la complexité ni la beauté.

Mesdames et Messieurs,

Il y a, dans l'architecture même de l'Institut, quelque chose de la fondation. Cette Coupole sous laquelle nous nous trouvons, n'est-elle pas, comme la fondation elle-même, une chambre d'échos ? Un lieu où le passé s'élève pour inspirer l'avenir ?

Souhaitons que dans cinquante ans, une nouvelle génération franchisse, elle aussi, le seuil de cette Coupole, passe devant cette même plaque, et se dise : Ici, une femme transmua l'amour en œuvre vive, qui irrigue encore, inlassablement, les arts, les sciences et lettres.



M. Bernard Stirn

Discours de M. Bernard Stirn

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques

Si chère à Cino et Simone Del Duca, la liberté de la presse est au cœur des valeurs qui inspirent les réflexions, les travaux et les projets de l'Académie des sciences morales et politiques. Dans le monde d'aujourd'hui, la proclamation de l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme conserve toute son actualité et réclame toujours la vigilance : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi ». En application de ces principes, notre académie ferait volontiers sienne la réaction de Chateaubriand à l'ordonnance du 25 juillet 1830 qui suspendait la liberté de la presse, telle qu'il la rapporte dans les Mémoires d'outre-tombe : « La presse est un élément jadis ignoré, une force autrefois inconnue, introduite maintenant dans le monde ; c'est la parole à l'état de foudre ; c'est l'électricité sociale. Pouvez-vous faire qu'elle n'existe pas ? Plus vous prétendrez la comprimer, plus l'explosion sera violente. Il vous faut donc vous résoudre à vivre avec elle, comme vous vivez avec la machine à vapeur ». La formule pourrait s'appliquer de nos jours à l'audiovisuel, au numérique, aux moteurs d'intelligence artificielle.

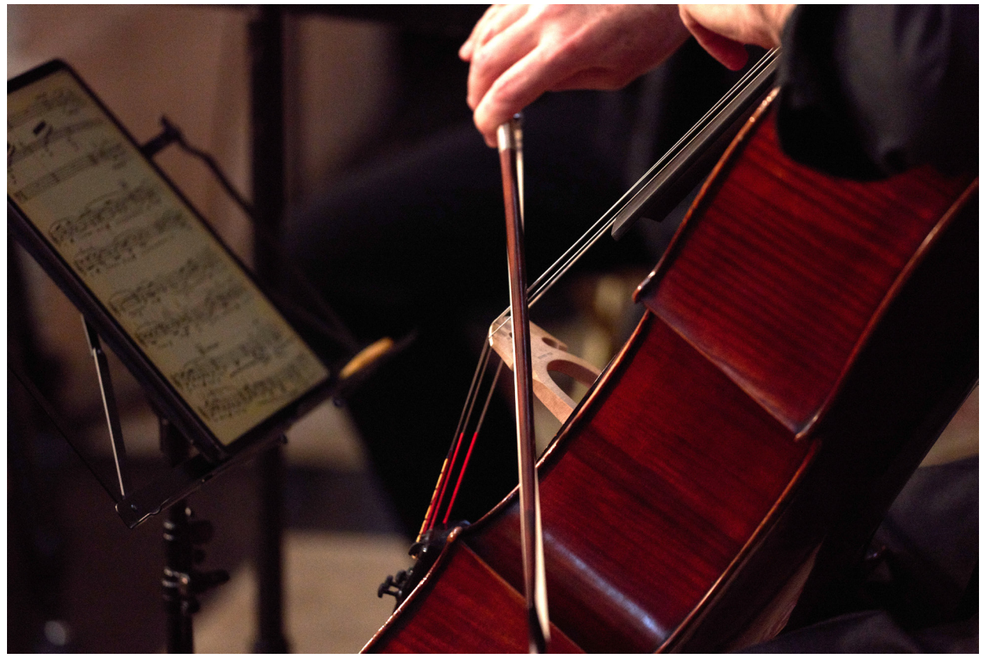
L'attachement partagé à la liberté de la presse rend naturels les liens très étroits qui se sont établis entre la Fondation Del Duca et l'Académie des sciences morales et politiques. La Fondation soutient les publications de l'Académie, elle lui ouvre ses locaux, elle contribue à la bonne réalisation de nombre de ses activités. Plus encore, elle permet à l'Académie d'organiser, selon un cycle pluriannuel, une réflexion approfondie sur des questions d'ordre économique et social qui touchent la société contemporaine. Les travaux se déroulent sur deux ou trois ans. Ils associent des membres de l'Académie et des personnalités extérieures et débouchent sur une publication.

Les thèmes retenus dans ce cadre par l'Académie illustrent les interrogations et les préoccupations que notre société inspire. Menée de 2005 à 2007, une étude intitulée La France prépare mal sa jeunesse a été publiée avec une préface cosignée par Pierre Messmer et Raymond Barre.

De 2008 à 2010, l'Académie a réfléchi sur Les inégalités et le sentiment de justice en France. Un travail considérable sur Guerre et société, mené sous la conduite de notre regretté confrère Jean Baechler, s'est traduit, de 2011 à 2015, par quatre grands colloques internationaux, treize journées d'études et la publication de plusieurs ouvrages. Chantal Delsol a animé de 2016 à 2018 un cycle sur Dissidence et pardon politique en Europe centrale. Daniel Andler a ensuite dirigé les études sur Technologies émergentes et sagesse collective. La réflexion conduite par Olivier Houdé sur la Culture générale vient de s'achever par la publication d'un riche rapport qui sera remis la semaine prochaine à Mme la ministre d'Etat, ministre de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Chantal Delsol, Daniel Andler et Olivier Houdé sont parmi nous ce soir. Sous la responsabilité d'Hervé Gaymard, un nouveau cycle, consacré à l'Avenir de la démocratie, vient de s'ouvrir. Alors que la fin du XXe siècle avait été marquée par un optimisme sans doute

trop confiant sur les progrès constants des libertés, notre académie est conduite à s'interroger aujourd'hui sur les difficultés rencontrées par les démocraties les plus solidement établies, sur la mise en cause même du modèle de démocratie libérale et sur l'affirmation de régimes qui revendiquent d'autres inspirations.

Par leur durée, suffisamment longue pour réunir les informations nécessaires à l'approfondissement des analyses, par leur ouverture sur l'extérieur, par les publications qui les accompagnent, ces cycles stimulants aident notre académie à remplir pleinement sa mission. Aussi l'Académie des sciences morales et politiques est-elle heureuse d'exprimer à la fondation Simone et Cino Del Duca, à l'occasion de son cinquantième anniversaire, toute sa reconnaissance et son sincère attachement.





M. Laurent Petitgirard

Discours
de M. Laurent Petitgirard
Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts

La Fondation Simone et Cino Del Duca occupe une place très particulière au sein de l'Institut de France. Sa fondatrice, Simone Del Duca était correspondante de l'Académie des beaux-arts et son vif attachement aux arts, aux lettres comme aux sciences l'a incité à fonder cette magnifique Fondation.

Les prestigieux prix, richement dotés, qu'elle attribue sont beaucoup plus que la reconnaissance d'un parcours artistique, littéraire ou scientifique, ils constituent un soutien efficace à la création et à la recherche. C'est ce qui place l'action de la Fondation Simone et Cino Del Duca dans le présent avec une volonté affichée d'efficacité. Elle a permis à l'Académie des beaux-arts d'honorer de très grands plasticiens tels Giuseppe Penone, Hélène Delprat, Pierre Huyghe, ou des compositeurs dont vous entendez la musique aujourd'hui, Philippe Hersant, Phippe Boesmans, Peter Etvös, Steve Reich, Georges Benjamin.

J'en profite pour saluer le grand compositeur Thomas Adès, lauréat du Grand Prix de Composition 2025 de la Fondation Simone et Cino Del Duca.

Mais grâce à la Fondation nous avons pu également commander des œuvres symphoniques à de jeunes compositeurs, dont j'ai eu le plaisir de diriger la création sous cette coupole. Nous avons également récompensé le parcours de jeunes interprètes ouverts à la création contemporaine.

Une caractéristique importante de la gouvernance de la Fondation Simone et Cino Del Duca est la convivialité, son Conseil d'Administration étant constitué par le Chancelier de l'Institut, les Secrétaires perpétuels des cinq académies et d'éminentes personnalités qualifiées ce qui constitue une sorte de cénacle ouvert à toutes les initiatives pouvant faire avancer les disciplines artistiques, littéraires et scientifiques.

À une époque où le soutien de l'état et des collectivités locales à la culture semble menacé, où la conscience de son importance semble en berne, les actions de fondations aussi déterminées dans leurs soutiens aux arts et aux sciences que la Fondation Simone et Cino Del Duca sont essentielles. Mais elles seront de plus en plus sollicitées et leurs moyens ne leurs permettront pas de compenser une déficience de la puissance publique qui doit voir au-delà de l'action de ces grandes fondations, un signal d'alerte et de vigilance pour la sauvegarde de la création et de la recherche.



M. Antoine Triller

Discours
de M. Antoine Triller
Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences

Monsieur le Chancelier,
Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs,

Le domaine scientifique était, nous le savons, très cher à Simone Del Duca dès les débuts de sa fondation en 1975. S'inscrivant dans cette tradition, d'emblée, le partenariat de la Fondation Del Duca avec l'Académie des sciences s'est développé dans le cadre d'une relation fidèle et amicale.

Ce qui caractérise la Fondation Del Duca, c'est son action globale et humaniste. On peut dire qu'en décernant en 1979 le Prix mondial Cino Del Duca au Professeur Jean Hamburger, grand médecin, chercheur et humaniste, le jury marquait symboliquement cette dualité. J'aurais pu dire la même chose en ce qui concerne Konrad Lorenz, premier lauréat de ce Prix mondial Cino Del Duca en 1969.

La relation de cette fondation à la science a été marquée encore plus concrètement, lorsqu'en 1985 Simone Del Duca créé le Prix de cancérologie, remis chaque année à un chercheur français ou étranger de moins de 45 ans, pour des travaux sur les mécanismes cellulaires de transformation tumorale. Je souhaite attirer votre attention sur le mot « mécanisme ». Le fait de s'attacher au mécanisme lui-même, c'est-à-dire au cœur profond du vivant pour aller rechercher les causes d'une maladie est, je crois, la véritable démarche que doivent avoir les scientifiques, en tous cas en biologie.

Particulièrement marquant, ont ensuite été les Grands Prix scientifiques créés en 2005 et remis alternativement dans les diverses dimensions de l'activité scientifique, ventilées entre les première et deuxième divisions de l'Académie des sciences.

Le processus de sélection d'un lauréat, proposé à la fondation par l'Académie des science, se fait de manière très sérieuse à l'issue d'un rigoureux travail d'analyse mené par un jury qualifié qui recourt également à des expertises internationales. Et je dois dire que les lauréats sont particulièrement bien choisis puisque sur les vingt scientifiques récompensés par l'un des grands prix remis ces dernières années, sept sont devenus membres de l'Académie des sciences, ce qui vraiment est un signe de qualité !

Sans rentrer dans le détail du palmarès, le Grand Prix scientifique a par exemple récompensé en 2020 Gérard Eberl à l'Institut Pasteur à Paris, pour son travail sur « Le langage de la symbiose et l'empreinte immunitaire néonatale » ; en 2021, ce fut Josselin Garnier, professeur à l'École polytechnique pour ses travaux « Phénomènes de diffusion : théorie mathématique et applications » ; en 2022 Bruno Canard, chercheur au CNRS-Université Aix Marseille, est récompensé pour ses recherches ayant pour objet de « Relever les défis actuels en matière de thérapies antivirales contre les nouveaux virus à ARN » ; en 2023 Isabelle Panet, de l'Institut de

physique du globe de Paris, est lauréate pour ses travaux intitulés « Mesurer les mouvements des plaques profondes au cours du cycle sismique des grands tremblements de terre à partir de la gravité satellitaire » ; en 2024, c'est Philippe Bousso, de l'Institut Pasteur, qui est récompensé pour son programme « Décodage des réponses immunitaires aux cancers et aux infections ».

Vous l'aurez compris, le grand prix scientifique Del Duca couronne et encourage des champs de la science qui vont des mathématiques aux pathologies. Doté de 275 000 €, dont 250 000 € pour la recherche et 25 000 € pour le scientifique porteur du projet, ce prix aide des chercheurs à compléter et continuer leurs recherches qui sont de plus en plus difficilement financées. Ces prix sont également des marqueurs de la vie de notre Académie. Je ne pense pas qu'aucun des grand prix attribués par l'Académie des sciences aient un spectre aussi large.

N'oublions pas non plus que, depuis 1987, la Fondation Del Duca distribue par ailleurs des subventions scientifiques pour des chercheurs de moins de 45 ans, au rythme de trois par an, dotées de 175 000 €, dont une part contribue au recrutement d'un post-doctorant.

Il convient de mentionner également d'autres aspects sur lesquels la Fondation Del Duca joue un rôle important. En effet, l'Académie des Sciences édite depuis 1835 la revue Comptes Rendus de l'Académie des sciences, créée alors par Arago, qui permet aux chercheurs de faire connaître leurs travaux à la communauté scientifique. Aujourd'hui simplement intitulée Comptes Rendus, cette revue se décline en sept séries disciplinaires, qui couvrent l'ensemble des champs thématiques auxquels se consacre l'Académie des sciences.

Auparavant, les Comptes Rendus de l'Académie étaient publiés selon un modèle économique hybride, combinant des abonnements traditionnels à la possibilité, pour les auteurs qui le souhaitaient, de faire publier leurs articles immédiatement en libre accès, moyennant le paiement d'une somme forfaitaire par article. En d'autres termes, c'était le « lecteur-payeur », ou le « chercheur payeur », un modèle extraordinairement critiqué aujourd'hui dans le monde scientifique générant des sommes colossales perçues par les acteurs de l'édition scientifique.

L'Académie des sciences a été pionnière en développant, à partir du 1er janvier 2020, un modèle de libre accès, dit diamant, qui permet à la fois aux lecteurs d'avoir gratuitement accès aux articles publiés dans les Comptes Rendus et aux auteurs de publier dans la revue sans avoir à payer de frais de publication. Ce modèle est le seul qui soit véritablement vertueux, en permettant à la communauté scientifique de se réapproprier la communication de ses travaux au lieu de participer à la monétisation des connaissances au profit de grands acteurs économiques.

Le soutien renouvelé de la Fondation Simone et Cino Del Duca au financement de ces publications, a apporté à l'Académie des sciences une aide indispensable pour lui permettre de poursuivre sa mission d'édition des Comptes Rendus.

Pour finir, je ne veux surtout pas oublier l'aide de la fondation au projet d'édition numérique collaborative et critique de L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert qui m'est cher, et qui replace la Fondation Del Duca qui est un grand mécène, dans la lumière des Lumières.





M. Nicolas Grimal

Discours
de M. Nicolas Grimal

Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres

Cette année, la Fondation Simone et Cino Del Duca va remette pour la 26e fois son grand prix d'archéologie. À l'origine doté de 200 000 €, mais réduit en 2011 à 150 000 €, ce prix est accordé par le conseil d'administration sur proposition de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Malgré cette baisse de 25 %, il était resté, jusqu'à cette année, le prix d'archéologie le mieux doté au monde.

Il a, jusqu'à présent, toujours été décerné à des missions françaises travaillant en dehors du territoire métropolitain et, pour la plupart, conduites en coopération avec les instances archéologiques et patrimoniales des pays hôtes. Le jury prend en considération l'ensemble des opérations menées en France et dans le monde, recoupant, pour ces dernières, les travaux de la Commission consultative des fouilles du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, qui évalue et finance partiellement entre 160 et 170 missions par an. Depuis 2017, cette Commission, qui est divisée en 5 sous-commissions, transmet à notre Académie, une liste des 10 missions qu'elle considère les meilleures — 2 par sous-commission —, et qui sont, à nouveau, évaluées par la commission archéologique de l'Académie, qui leur décerne un label, valable deux ans.

Cette procédure n'est pas exclusive, même si elle offre les meilleures garanties de la qualité des dossiers qui concourent pour le prix Del Duca : les candidatures sont libres et toutes examinées avec la même attention.

Les résultats obtenus au terme de ces 26 années confirment que le prix couronne les meilleurs projets, qui tous attestent l'excellence de l'archéologie française et son importance comme outil de coopération internationale.

Sur ces 26 éditions, 3 concernent l'Égypte (2005, François Larché pour le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, 2007, Jean-Yves Empereur pour le Centre d'études alexandrines, et 2016, Pierre Tallet pour ses fouilles de la mer Rouge), 1 l'Afghanistan (2006, Roland Besenval pour la DAFA), 1 l'Arabie saoudite (2008, Leïla Nehmé pour ses fouilles de l'antique Hégra), 2 la Turquie (2009, Jacques Descourtils pour Xanthos et 2023, Olivier Henry pour Labraunda), 1 la Tunisie (2010, François Baratte et Fathi Béjaoui pour les fouilles de Haïdra), 1 le Cambodge (2011, Pascal Royère et Dominique Soutif pour Angkor), 1 le Turkménistan (2012, Olivier Lecomte pour Ulug dépé), 2 l'Italie (2013, Françoise Villedieu pour la Vigna Barberini et 2021, William van Andringa et Henri Duday pour Pompéi), 1 la Chine (2014, Corinne Debaine-Francfort pour la mission du Xinjiang), 1 le Maroc (2015, Jean-Pierre van Staëvel pour la mission d'Îgîîz), 2 la Grèce (2017, Arthur Miller pour Thasos et 2020, Pascal Darque pour Dikili Tash), 1 le Guatémala (2018, Philippe Nondédéo pour Naachtun), 1 l'Éthiopie (2019, Iwona Gajda et Anne Benoist pour la mission du Tigray oriental), 1 la Jordanie (2022, Laurent Tholbecq pour Pétra), 1 la Croatie (2024, Giulia Boetto pour le programme « Adriboats »), et, cette année, la Bulgarie

(2025, Alexandre Baralis pour Apollonia du Pont).

Que l'on me pardonne cet inventaire à la Prévert. Il n'a d'autre intention que de souligner l'impact international de ce prix et l'importance de l'aide ainsi apportée à une discipline qui, comme beaucoup d'autres secteurs de la recherche, souffre d'un manque de ressources institutionnelles, qui se fait de plus en plus criant au fil des années. Le grand prix d'archéologie Simone et Cino Del Duca fournit une aide complémentaire non négligeable, qui s'appuie sur les instances d'évaluations les plus compétentes. Félicitons-nous de cet heureux mariage !





M. Amin Maalouf

Discours
de M. Amin Maalouf
Secrétaire perpétuel de l'Académie française

Chers consœurs et confrères,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

J'aimerais vous dire quelques mots, ce soir, du Prix mondial, qui est, indéniablement, l'un des joyaux de la Fondation Del Duca. Et qui a même représenté, chronologiquement, le prélude à cette institution, puisqu'il est né six ans avant l'événement dont nous célébrons aujourd'hui le cinquantième anniversaire.

C'est, en effet, en 1969 que Simone Del Duca a créé, pour honorer la mémoire de son mari, le Prix Mondial Cino Del Duca, généreusement doté, et destiné, selon son règlement, « à récompenser et à faire mieux connaître un auteur français ou étranger dont l'œuvre constitue, sous forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme moderne. »

Cette définition mérite qu'on s'y arrête. Peu de grands prix, à travers le monde, sont porteurs d'une telle ambition. Que l'on ait voulu récompenser à la fois des romanciers, des dramaturges et des astrophysiciens, des poètes, des biologistes et des anthropologues, quelles que soient leurs origines, leurs nationalités, ou leurs langues d'écriture, pourvu que leur œuvre soit porteuse d'un message d'humanisme moderne, c'était là une idée puissante qui n'a pas vieilli en cinquante-six ans, et qui a même gagné en pertinence et en légitimité.

Cette vision exceptionnellement ample a permis aux nombreuses personnalités qui se sont succédé au sein du jury, de faire très souvent des choix judicieux. Le premier lauréat fut l'ornithologue et penseur autrichien Konrad Lorenz, récompensé en 1969, quatre ans avant de recevoir le prix Nobel de biologie ; le Soviétique Andrei Sakharov, physicien nucléaire et militant des droits de l'homme, reçut à son tour le Prix Mondial Cino Del Duca en 1974, un an avant d'être couronné par le prix Nobel

de la Paix ; Mario Vargas Llosa et Patrick Modiano furent les lauréats du Prix Mondial en 2008 et en 2010, respectivement deux ans et quatre ans avant leur Nobel de Littérature. Parmi les nombreux autres noms qui illuminent le palmarès, citons, au hasard, Jorge Luis Borges, Milan Kundera, Jean Anouilh, Léopold Sédar Senghor, Haruki Murakami, Vaclav Havel, William Styron, Ismaïl Kadaré, Nicole Le Douarin, Georges Dumézil, Maryse Condé ou Yaşar Kemal.

Un palmarès prestigieux, qui reflète une vision ample et clairvoyante du monde où nous vivons. Un monde où il est essentiel de préserver sa langue et de la protéger des risques de marginalisation, mais où il est également essentiel de célébrer la merveilleuse diversité des modes d'expression. Un monde où le brassage ne concerne pas uniquement les peuples et les langues, mais également

les disciplines. Peu à peu, les frontières élevées laborieusement dans les derniers siècles entre les divers domaines s'estompent ; la séparation entre les sciences exactes et les sciences humaines, et même entre les arts et les mathématiques, deviennent de moins en moins étanches. On retrouve l'unité du savoir chère aux anciens.

Pour toutes ces raisons, le Prix Mondial Cino Del Duca me semble bien placé pour poursuivre, dans les années à venir, la noble mission que sa généreuse fondatrice lui a assignée. Le jury, que j'ai l'honneur de présider, s'y engage avec joie, et avec conviction.





M. Clément Hervieu-Léger

Discours
de M. Clément Hervieu-Léger
Sociétaire de la Comédie-Française

Madame la Présidente,
Monsieur le Chancelier,
Messieurs les Secrétaires perpétuels,
Mesdames et messieurs,

C'est un grand honneur et une grande fierté pour moi de remettre aujourd'hui le Prix Del Duca pour la jeunesse.

Un grand honneur, d'abord, d'avoir été choisi par la Fondation Simone et Cino Del Duca pour parrainer ce prix, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Fondation. Et je remercie chaleureusement ici Monsieur le Chancelier de l'Institut de France ainsi que Camille Bouvier et Morgan Languille de m'avoir accordé leur confiance. Comme il l'a été rappelé, depuis cinquante ans, conformément à la volonté de Madame Simone Del Duca, la Fondation s'est attachée, avec altruisme et générosité, à favoriser la recherche dans les domaines scientifique, culturel et artistique en France et à l'étranger, revendiquant et défendant sans relâche des valeurs d'humanisme et de solidarité. Ces valeurs engagent et obligent les membres des jurys des prix de la Fondation.

Une grande fierté ensuite, car si la Fondation a souhaité récompenser un projet tourné vers la jeunesse, elle a également choisi, pour cet anniversaire particulièrement important, de célébrer le théâtre. Très peu de prix dotés sont aujourd'hui remis dans le milieu théâtral. Et le théâtre, qui n'a pourtant à rougir ni de son histoire, ni de sa place dans la cohorte des arts majeurs, semble souvent moins concerné par les grandes actions de mécénat. Vous comprendrez donc aisément que je ne peux que me réjouir sincèrement du choix de la Fondation.

Réunissant Muriel Mayette-Holtz et Régis Campo membres de l'Académie des Beaux-Arts, Olivier Houdé et Pierre-Michel Menger membres de l'Académie des Sciences morales et politiques, et moi-même, le jury a décidé, à l'unanimité, de remettre le Prix Del Duca pour la jeunesse à la compagnie l'Art Eclair pour son projet Labec Théatre Ado. Depuis 2019, la compagnie l'Art Eclair, présidée par Isabelle Callo et dirigée par Johann Abiola et Olivier Brunhes, œuvre au travers de son collectif Labec (Laboratoire d'expression et de création), à rendre accessible la pratique théâtrale à de jeunes adultes issus de quartiers populaires dits « prioritaires », notamment dans le quartier des portes du XXe à Paris. Le projet qu'elle déploie aujourd'hui, et que nous avons souhaité soutenir, s'adresse de manière spécifique aux adolescents. Au travers d'ateliers de pratique artistique et la création de formes théâtrales courtes destinées aux collégiens et aux lycéens, la compagnie L'Art Eclair entend permettre aux adolescentes et aux adolescents de se reconnaître dans un moyen d'expression artistique dont ils se sentent trop souvent exclus. Grâce à l'intervention de professionnels reconnus, et travaillant sur des problématiques propres à cet âge si singulier, la compagnie veut faire partager à ces jeunes gens la force vitale et libératrice

que peut être le théâtre. Trop nombreux d'entre eux pensent, en effet, que le théâtre n'est pas pour eux. Trop nombreux d'entre eux se persuadent qu'ils n'ont pas le droit d'en faire, peut-être pas même le droit d'y aller. A ceux-là, la compagnie l'Art Eclair ouvre grand les portes des salles de spectacle. Chacun peut venir quand il le souhaite et comme il le souhaite. Pour être simplement spectateur, tapi dans l'obscurité, ou pour monter en scène et prendre la lumière. Mais quelle que ce soit leur place, toutes et tous partagent une expérience collective et sensible dans un lieu dédié au théâtre. En étroite collaboration avec les établissements scolaires, et l'on sait le rôle primordial joué par les professeurs dans la sensibilisation des élèves aux différentes formes artistiques, l'Art Eclair mobilise et fédère des adolescents trop souvent isolés et tâche de faire de la Culture leur patrimoine commun.

On peut sans doute vivre sans théâtre. Mais on ne peut pas vivre sans avoir le choix d'y aller ou non, sans avoir le choix d'en faire ou non. C'est pour garantir aux générations à venir cette liberté de toujours pouvoir choisir le théâtre qu'il nous faut lutter sans relâche. C'est ce que fait la compagnie l'Art Eclair, avec talent et conviction, grâce à son projet LABEC théâtre ado. Et c'est ce qu'à souhaité saluer le jury en lui attribuant aujourd'hui le Prix Del Duca pour la jeunesse.



La Compagnie de théâtre L'Art Éclair



Mme Dominique Bona

Discours
de Mme Dominique Bona
de l'Académie française

Je savoure ce moment où, sous la Coupole, on peut enfin parler d'amour. Et en parler non pas à travers les amants maudits de la littérature, les Abélard et Héloïse voués à la nuit et au malheur, mais dans le miroir d'un couple heureux, uni et soudé dans la vie, ce couple qu'ont formé et que forment toujours dans notre souvenir Cino et Simone Del Duca.

Sans doute mon prestigieux confrère à l'Académie, le romancier du Cercle de Famille, André Maurois, aurait-il su évoquer en spécialiste la qualité de cet attelage, qui dura jusqu'à la mort du premier, perdura jusqu'au décès de la seconde, et se perpétue aujourd'hui dans la Fondation qui porte leurs deux noms enlacés : le prodige de l'amour conjugal.

Maurois y avait consacré un recueil, en 1947, l'année même du mariage de Simone et Cino Del Duca. J'en recommande la lecture, qui peut se révéler utile : Cours de Bonheur conjugal.

N'est-il pas plus rare encore que dans un couple traditionnel, formé à l'aube des années cinquante, la femme se distingue et signe son passage de manière aussi éclatante que le mari qui lui a offert son nom, sa fortune et sa position dans le monde ?

C'est à Simone Del Duca que reviennent en effet la création et le développement de la Fondation, qu'ils avaient imaginée ensemble dans un même rêve philantropique, mais qu'elle a portée et mise au monde, puis guidée, choyée, soutenue avec une inlassable ferveur.

Née Simone Nirouet, à Saint-Maur-des-Fossés, dans le 94 – le Val de Marne – où son père tenait un garage, madame Del Duca n'a jamais caché ses origines populaires. Pas plus que Cino Del Duca ne cachait les siennes, dans la province des Marches en Italie, terreau nourricier pour une ascension qui mérite admiration et respect. L'un et l'autre ont connu les fins de mois difficiles, le mépris social qui les accompagne, et ont été formés à l'école de l'effort et du mérite. Le goût du travail leur a été donné dès l'enfance, par leurs familles : ce fut là leur seul héritage. Avec la réussite, commerciale et financière, Cino Del Duca avait pris la passion des belles voitures, qu'il venait faire réparer à Saint-Maur-des-Fossés : une ravissante brunette, à la taille de guêpe et aux jambes fuselées, aux yeux de la couleur de ces émeraudes qu'il lui offrirait bientôt montées en bagues, en colliers, en bracelets, en boucles d'oreilles, l'attendait sur le seuil. Ce fut le coup de foudre et, pour l'un comme pour l'autre, le début d'un conte de fées moderne. Le prince de Montedinovo et la fille du carrossier : cela aurait pu être le titre d'un de ces feuilletons de Nous deux, magazine à gros tirages et pépite d'une collection de quatorze titres vendus à des millions d'exemplaires, qui valut à Cino Del Duca le surnom de « Napoléon de la presse du cœur ». Une autre version de leur idylle, non moins romanesque, veut que Simone Nirouet ait écrit un poème, ou était-ce une nouvelle ? et qu'elle l'ait apportée au séduisant éditeur – rêvons à une Simone romancière, ou à sa vocation éphémère, tout destin s'enrobe de mystère.

Quoiqu'il en soit, le mariage coïncide avec la fulgurante, éblouissante ascension d'un groupe de presse, où Les Rois maudits de Maurice Druon ont trouvé en 1955 une maison d'édition à leur mesure : éclectique et généreuse, audacieuse, et osant le pari insensé de publier ce que les autres maisons, prestigieuses, avaient refusé de soutenir - cette saga en plusieurs volumes ou plusieurs saisons, pionnière des séries Netflix et succès international sans rivale, mais sur laquelle aucun éditeur raisonnable n'avait osé parier.

Cino Del Duca, lui, osait tout. Il avait non seulement le sens des affaires mais l'esprit de décision et le goût du risque – rien ne lui a jamais fait peur.

Jusqu'en 1967, date de sa mort, le couple Del Duca mène une vie effervescente. Lui, à la tête de son empire de papier, ne cesse pas d'investir et d'innover. Elle, dans un rôle dévolu aux femmes depuis la nuit des temps, reçoit pour lui, donne des dîners somptueux, et parfois, entre deux réceptions ou bien le soir, dans l'intimité, donne aussi son avis. Ils eurent beaucoup d'amis, parmi lesquels nombre d'académiciens, Maurois, Genevoix, Schumann, Jean Leclant parmi les plus proches. Il fut un temps à Paris où faire partie du cercle des Del Duca fut un privilège envié. Ils savaient, dans l'opulence, conserver la spontanéité des sentiments, l'amitié vraie, joyeuse et partagée, sans laquelle il ne peut y avoir de plaisir à être ensemble. Simone fut heureuse avec Cino : cela se sentait, cela se disait. Leur couple, dans un rayonnement fusionnel, diffusait une lumière que la mort même de Cino en 1967, à soixante-sept ans, ne pourrait pas éteindre.

À cette date, la femme du monde laisse la place à une femme d'affaires. Avisée, efficace, entourée d'un conseil de sages mais prenant ses décisions seule, en conscience, elle va diriger l'empire d'une main de fer, dans un gant qui ne fut pas toujours de velours. Sûre d'elle, confiante dans ses choix, elle va se révéler en cheffe – un mot qui a mis longtemps à se dire et à s'écrire au féminin.

Son époux se doutait-il des dons de sa femme pour le pouvoir et la direction d'entreprise, jusque-là masqués ou en sommeil, et qui attendaient l'heure de s'épanouir enfin J'aurais aimé lui poser la question. Ou lui demander à elle comment, au cours des années où elle dut se contenter, telle l'héroïne de Louise de Vilmorin, d'être Madame de…, Madame Del…, elle a pu développer ce goût sans doute inné pour l'action et le commandement ?

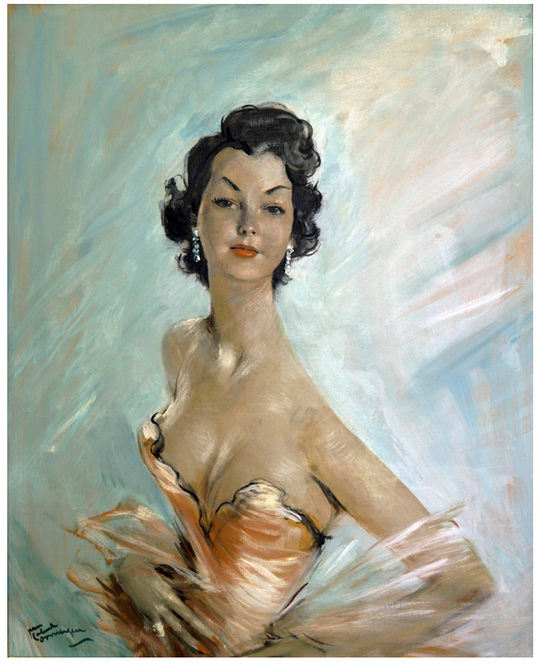
Veuve à cinquante-cinq ans, et dans des robes noires pendant 37ans, elle a dès lors consacré toute son énergie d'abord à régler le sort de l'empire, puis et surtout à mettre en place cette Fondation qui fête aujourd'hui son demi centenaire. Pour autant elle n'a jamais cessé de vivre en couple avec Cino Del Duca, et la Fondation qu'elle a créée porte leurs deux noms à jamais indissociés.

La générosité fut la qualité principale de cette femme hors du commun. La Fondation, fidèle à ce qu'elle souhaitait, sert un projet exemplaire : en soutenant les arts, les sciences et les lettres, elle vise à aider la création et la recherche, et par là à améliorer le sort des humains sur la planète, en commençant par les plus jeunes, qui furent toujours l'espoir de Simone Del Duca, son principal souci.

Cette femme sans enfants eut en vérité, depuis 1975, une ribambelle d'enfants : des écrivains, des peintres, des musiciens, des médecins, des astronomes, et même des archéologues, car le passé aussi lui importait. Elle les a tous aimés et a tenté de les aider, en mécène passionnée et infatigable.

Sur son portrait par Jean-Gabriel Domergue, peint dans les années cinquante, on voit son énergie, sa vivacité et, dans l'éclat de son regard, le défi qu'elle lance à la vie.

Pour la Fondation, Simone Del Duca demeure la carte maîtresse et qui porte chance : l'atout imparable de la Dame de cœur.



Portrait de Simone Del Duca
réalisé par Jean-Gabriel Domergue – 1958



De gauche à droite : M. Johann Abiola, M. Antoine Triller, M. Clément Hervieu-Léger, Mme Coline Serreau, M. Laurent Petitgirard, M. Étienne Ghys, M. Amin Maalouf, M. Xavier Darcos, Mme Dominique Bona, M. Bernard Stirn, M. Nicolas Grimal et M. Pierre de Bizemont.

RETROUVEZ EN LIGNE

la cérémonie des 50 ans de la Fondation Simone et Cino Del Duca



FONDATION
SIMONE ET CINO
DEL DUCA
INSTITUT DE FRANCE

FAIRE RAYONNER LES ARTS, LES LETTRES ET LES SCIENCES